

## **Le chemin du paradis passe par une théière.**

Ecrit par : Giáng Tiên

Jacques, un homme de la soixantaine, à la retraite depuis maintenant deux mois, accomplissait chaque matin un même rituel qui laissait perplexe son voisinage. En effet, ce monsieur, toujours habillé en noir avec un long manteau et un chapeau melon avait d'étranges manières. Bien qu'il n'ait pas grand-chose à faire de ses journées, il se levait toujours à six heures trente.

Dès le saut du lit, il préparait le petit-déjeuner en sortant deux bols de son buffet. Il remplissait le premier de café fumant qu'il buvait en mangeant des tartines beurrées, tartinées de confiture de groseille. Puis il faisait chauffer une bouilloire afin de préparer un thé qu'il versait ensuite dans l'autre bol. Il allumait alors le poste et écoutait attentivement les informations du jour. Jacques débarrassait ensuite la table, et déposait le bol de thé encore chaud sur son buffet. Alors, comme d'habitude, il faisait la vaisselle en pensant à ce qu'il ferait aujourd'hui. Le plus souvent, il se promenait pendant des heures puis allait s'acheter le journal et revenait chez lui s'installer confortablement dans son fauteuil rouge en velours, en face du fauteuil bleu roi où étaient encore posées deux aiguilles et un tricot pas encore terminé, certainement jamais. Toujours dans ses pensées à la vue de ce fauteuil, il revenait brutalement à la réalité et allait s'habiller, puis il entrait dans la salle de bains se doucher, et enfin redescendait en bas. Il prenait alors religieusement le bol de thé refroidi, ouvrait sa porte et sortait dans l'air froid du matin. Il se dirigeait alors au bout de la rue où se trouvait un arrêt de bus où ne passait qu'une seule ligne, la 12, puis versait le thé dans la poubelle de l'arrêt sous les regards intrigués des passants. Il repartait alors chez lui, satisfait d'avoir accompli son train-train quotidien,

telle une mission qu'on lui avait confiée, mais aussi légèrement triste, presque nostalgique.

\*\*\*

Et cet étrange rituel se produisait quotidiennement depuis deux mois. Tout le quartier était au courant des énigmatiques habitudes de Jacques mais personne n'osait le questionner à ce sujet. Ainsi, le petit monsieur menait sa vie sachant très bien que tout le voisinage échangeait des messes basses à son sujet. Il n'était pas dupe, cependant, cette petite réputation qu'il se faisait, lui plaisait bien.

Après avoir jeté son thé dans la poubelle de l'arrêt de bus, et être rentré chez lui, Jacques attendait, comme à l'accoutumée, le facteur jusqu'à huit heures. Une fois le courrier arrivé, il discutait cinq minutes avec celui-ci et rentrait s'enfermer dans son salon. Il ne parlait plus à beaucoup de monde ces derniers temps, à part peut-être à ce facteur et à la boulangère à qui il achetait des baguettes de pain et un éclair au café le dimanche. Il se doutait que si le facteur prenait le temps de s'arrêter cinq minutes, voire même de se laisser tenter par un petit café vite fait, disait-il, c'est parce qu'il éprouvait de la compassion pour Jacques. Mais venant du facteur, ça ne le dérangeait pas car il éprouvait des sentiments sincères, remplis de bonté. Ce n'était pas comme la voisine d'à côté qui venait toquer chez lui vers quatorze heures pour "prendre de ses nouvelles". Il ne l'aimait vraiment pas cette bonne femme. Déjà, à quatorze heures, il faisait la sieste et en plus, si elle venait, c'était juste parce que c'était une commère à la recherche d'informations croustillantes à divulguer à tout le quartier.

Il y avait aussi Lola qui passait en rentrant de l'école vers 16h30. C'était une petite fille de dix ans aux cheveux roux bouclés et aux yeux vert pâle. Elle était plutôt petite pour son âge, mais comme elle le répétait

souvent à Jacques, elle s'en fichait d'être petite car on pouvait être petit par la taille mais grand par l'esprit, c'est sa maman qui lui avait dit ça, un jour qu'elle pleurait car des élèves de sa classe s'étaient moqués d'elle. Depuis, à chaque fois que quelqu'un évoquait sa taille, Lola rajoutait cette petite phrase, s'en servant autant pour se protéger que pour clouer le bec aux autres. Cette petite fille que Jacques appréciait beaucoup habitait en face de chez lui avec sa mère et ses deux petits frères. Son père avait quitté la maison quand elle avait quatre ans et elle ne l'avait revu que rarement depuis. Il ne voulait pas les voir, elle et ses deux frères et avait décidé de refaire sa vie en fondant une autre famille. Jacques faisait donc office de père ou plutôt de grand-père, vu son âge. Il la recevait tous les jours avec des petits biscuits fourrés à la noisette et un chocolat chaud. La petite fille lui tenait compagnie jusque 17h30, même parfois 18h00. Ils discutaient ensemble de leur journée respective. Il fallait quand même avouer que celle de Lola était beaucoup plus intéressante que celle de Jacques, que Lola connaissait par cœur vu qu'il ne changeait jamais sa routine quotidienne. Ensuite, Jacques aidait Lola à faire ses devoirs. Elle râlait un peu parce qu'elle ne voulait pas travailler mais finissait toujours par se laisser convaincre. Ils jouaient ensuite à des jeux de société, puis vers 18h00, c'était le moment des adieux. Jacques savait que Lola était au courant de ses étranges manies, mais pas une fois elle ne lui avait posé de questions à ce sujet, ce dont il lui était très reconnaissant. Comment dire la vérité à une petite de dix ans ? Toute vérité n'est pas bonne à dire.

Toutefois, Jacques appréciait beaucoup cette gamine pleine d'énergie. Pour lui, elle était comme une bulle d'air, un moyen de se changer les idées, de revivre, de ne plus penser à sa vie si déprimante, sans intérêt.

\*\*\*

Aujourd'hui, comme tous les jours, une fois que Lola est partie, Jacques débarrasse les jeux et les gâteaux, enlève les miettes en se demandant à quoi ils pourront bien jouer demain, puis allume la télé et se cale dans son fauteuil en regardant son feuilleton favori. Son regard dévie sans cesse de l'écran pour venir se fixer sur le fauteuil bleu roi. Il repense alors à avant, quelle aurait été sa vie si Elle était encore là. A travers ce fauteuil pourtant si banal, il la revoit en train de tricoter en lui racontant sa journée. Il la revoit se levant du fauteuil et lui ordonner d'arrêter cette télé car ça le rendrait abrutissant un de ces jours. Il la revoit préparer son plat signature, les lasagnes saumon épinard en chantant des chansons de Daniel Balavoine. Il la revoit lui dire d'aller chercher le pain à la boulangerie. Il la revoit boire son thé fumant avant de partir au travail. Tous ces moments qui ne s'effaceront jamais de sa mémoire et qui le rendent si triste, nostalgique. Il la revoit partout où il va, dans tout ce qu'il fait. Que ce soit dans la salle de bains quand il se brosse les dents ou dans la cuisine quand il boit son café en écoutant le poste. Ses souvenirs le hantent et peu à peu empiètent sur la réalité. En effet, ça fait deux mois, depuis que sa femme est morte, qu'il reproduit chaque jour le même quotidien, comme si elle était encore là. Il ne peut vivre sans Elle. Et, tous les matins, depuis deux mois, il se berce d'illusions et lui prépare son thé en attendant patiemment qu'Elle se lève aussi. Qu'Elle lui dise bonjour en lui demandant s'il a bien préparé son thé. Qu'Elle lui reproche encore une fois, d'en avoir fait trop. Il lui demanderait alors pourquoi elle boit tout, Elle pourrait très bien jeter le reste dans l'évier. Et c'est surtout ce regard qui lui manque, ce mélange d'étonnement et d'incompréhension face à la question.

- Mais voyons, c'est logique, Jacques. Il ne faut surtout pas gâcher. Promets-moi de ne jamais verser une goutte de thé dans l'évier, lui répondait-elle d'un ton presque scandalisé.



Ces quelques mots flottent dans sa tête, résonnent chaque matin. Il ne peut se résoudre à trahir sa promesse. Il sort donc de chez lui, traverse la rue jusqu'à la première poubelle qui croise son chemin et y déverse le thé, afin de respecter le souhait de son épouse.

\*\*\*

Les mois passent et Jacques semble de plus en plus sombre, renfermé. Il ne reçoit Lola qu'une fois dans la semaine, le lundi. Le reste du temps, il erre dans sa maison en balbutiant des phrases que seul lui comprend. La voisine a renoncé à venir prendre de ses nouvelles, il me fait peur, dit-elle à tous ceux qui veulent bien l'écouter.

Pourquoi est-ce que je te vois partout ? Pourquoi est-ce que je pense tout le temps à toi ? Pourquoi ne me laisses-tu pas tranquille ? Les questions se bousculent dans la tête de Jacques. Il ne comprend pas ou plutôt ne comprend plus. Il a l'impression de devenir fou. Le retraité ne sort désormais plus que très rarement, en cas de nécessité extrême. Il a renoncé à aller jeter le thé tous les matins dans la poubelle. Maintenant, il le boit, pensant que ça fera plaisir à sa femme. Jacques fait tout pour lui faire plaisir. Il a arrêté de regarder la télé, car, comme Elle disait, ça l'abrutissait. Lui qui déteste le thé a fini par en boire une fois par jour, puis deux fois, puis trois. Dès que Jacques repense à sa femme, il se prépare un thé, comme si, à travers cet acte, il la faisait revivre. Bientôt, il ne boit plus de café mais seulement du thé, et dans ces moments-là, il la revoit souriante, l'approuver, il l'entend, Elle lui parle.

- Tu vois Jacques, ce n'est pas si mauvais le thé !
- Regarde Jacques, je suis en train de te tricoter un nouveau pull.
- Peux-tu me sortir le plat à lasagnes dans le deuxième tiroir ? Oui, le rouge.

- Jacques, arrête de tourner en rond, tiens épluche des pommes s'il te plait.

Des larmes coulent des yeux de Jacques sans qu'il puisse les arrêter. La voix de son épouse résonne en écho dans sa tête, encore, encore, et encore. D'une certaine façon, ça le soulage de l'entendre, il n'est pas tout seul, Elle est là, près de lui, mentalement. Elle l'encourage à boire toujours plus de thé.

\*\*\*

Ça fait maintenant six mois qu'Elle est partie et pourtant Jacques ne l'a jamais trouvée aussi présente que maintenant. Il est passé de cinq tasses de thé par jour à trois bols. C'est devenu comme nécessaire pour lui, sans ça, il ne peut pas la voir sourire, l'entendre parler. Lola, elle, trouve ça de moins en moins drôle et s'interroge de plus en plus.

\*\*\*

Au bout de plusieurs semaines, sa curiosité l'emporta. Elle questionna sa mère au sujet de leur voisin retraité. Elle ne s'était jamais vraiment intéressée à la vie de Jacques avant leur rencontre qui datait maintenant de presque un an. Sa mère se résigna alors à lui révéler la vérité. Son épouse est morte peu de temps avant qu'elle ne fasse connaissance avec leur voisin. Elle était, d'après sa mère, la bonté et la gentillesse incarnées. Quand Lola était bébé, elle venait souvent la garder car à cette époque la maman de Lola travaillait très tard le soir.

Après cette révélation, Lola éprouva de la pitié et de la compassion pour son voisin. Elle ne le regardait plus de la même façon, elle voyait enfin la tristesse enfouie dans le vieil homme mais ne savait pas comment faire pour qu'il aille mieux. Elle commença alors à ne lui rendre visite que quatre fois par semaine, puis trois, puis deux, et enfin plus qu'une fois.

Elle avait l'impression que ça le soulageait. Et puis, il commençait à lui faire un peu peur, il était de plus en plus ailleurs, dans la lune. Quelques fois, il parlait même tout seul, il marmonnait des phrases et pleurait. Lors de ces phases, ses yeux se voilaient, et même s'il regardait Lola, il ne la voyait pas réellement.

Un jour où elle allait chercher des petits biscuits dans un tiroir, elle vit une dizaine de paquets de sachets de thé dans le placard.

La dernière fois qu'elle vint lui rendre visite était un lundi de septembre. Elle était dans la cuisine en train de faire chauffer de l'eau pour le cinquième bol de thé d'affilée de Jacques quand celui-ci commença à lui parler d'une voix étrange.

Ma chérie, que fais-tu ? Ne te dérange pas pour moi, je peux faire chauffer de l'eau, va t'asseoir dans ton fauteuil, et finir de tricoter mon pull. Tu sais, c'est bientôt l'hiver, ça fait un an que tu l'as commencé, il faudrait peut-être que tu le termines.

Lola, surprise par ce que disait Jacques, ne bougeait pas. Elle ne savait pas quoi dire. Devait-elle le ramener à la réalité, ou bien le laisser délirer ? Elle réagit au moment où, Jacques, toujours dans son monde, la prenait par le bras et commençait à s'avancer pour la serrer dans ses bras. A ce moment, Lola prit peur, se dégagea brusquement et sortit en courant de la maison. Ce fut la dernière fois qu'elle mettait les pieds dans la maison de son ancien ami. Elle ne voulut rien dire à sa mère de ce qui s'était passé, et sa mère ne la questionna pas davantage.

\*\*\*

Après le départ de la petite Lola, Jacques sombra dans la solitude. Il devint petit à petit accro au thé, il en buvait au moins dix bols par jour. Ses hallucinations, qui étaient jusque-là momentanées, devinrent permanentes. Il voyait sa femme absolument partout où il allait, et plus il

buvait de thé, plus il avait l'impression de la ressusciter, elle revivait en quelque sorte à travers lui. Et peu à peu, ces hallucinations prirent le pas sur la réalité. Il n'arrivait plus à faire la part des choses et se noyait petit à petit dans le thé. C'était devenu pour lui comme une drogue, il ne pouvait plus s'arrêter.

\*\*\*

Le 12 octobre, un an jour pour jour après le décès de son épouse, Jacques, après avoir bu du thé toute la journée, se couche dans son lit. Il voit alors sa femme éclairée d'un halo blanc lui sourire et lui tendre les bras. D'un signe de tête, Elle lui fait signe de la suivre. Jacques se dirige alors vers ce chemin blanc où sa femme s'est déjà engagée, et, pour la première fois depuis un an, il sourit, apaisé, et s'endort.

Au même moment, le bol de thé posé sur la table de chevet de Jacques bascule et se renverse. Les feuilles de thé noir gisant au fond du bol se répandent sur la table de chevet où se trouve une photo de Jacques et son épouse. Les feuilles noires recouvrent doucement la photo du couple d'un voile sombre. Dans la chambre, le dernier souffle de Jacques s'échappe, puis un silence de mort s'installe, nouveau propriétaire des lieux.